



HAL
open science

Les adjectifs axiologiquement opposés : le cas de "prudent" vs. "timoré"

Anouch Bourmayan

► **To cite this version:**

Anouch Bourmayan. Les adjectifs axiologiquement opposés : le cas de "prudent" vs. "timoré". *Humanidades & Inovação*, 2022, Énonciation et Argumentation, 9 (4), pp.74-88. hal-03749318

HAL Id: hal-03749318

<https://hal.science/hal-03749318>

Submitted on 10 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES ADJECTIFS AXIOLOGIQUEMENT OPPOSÉS : LE CAS DE *PRUDENT VS. TIMORÉ*

AXIOLOGICALLY OPPOSITE ADJECTIVES : THE CASE OF *PRUDENT VS. TIMORÉ*

Anouch Bourmayan, STIH, Sorbonne Université.

Résumé :

Dans cet article, nous nous penchons sur les adjectifs axiologiquement opposés (AAOs) comme *prudent vs. timoré* ou *courageux vs. téméraire*, qui semblent désigner le même type de propriété tout en portant sur celle-ci une évaluation distincte, positive ou négative. Comme analyser cette apparente opposition axiologique ? Est-elle réellement linguistiquement encodée, et le cas échéant à quel niveau est-elle située ? Nous considérons alternativement deux théories existantes, la TBS et l'analyse présuppositionnelle des *thick terms*, et montrons que pour des raisons différentes, celles-ci ne permettent pas de rendre pleinement compte du comportement sémantique des AAOs. Nous proposons alors une nouvelle analyse en terme de degré, selon laquelle les AAOs ne sont pas réellement axiologiquement opposés. Selon nous, seule la dimension évaluative de l'adjectif « négatif » est linguistiquement encodée, le terme dit « positif » étant quant à lui linguistiquement neutre. Nous montrons que cette analyse permet de rendre compte des données.

Mots clés :

adjectifs axiologiques ou évaluatifs ; théorie des blocs sémantiques ; 'thick terms' ; adjectifs gradables ; sémantique de l'excès.

Abstract:

In this paper, we focus on axiologically opposite adjectives (AOOs) like *prudent vs. timoré* or *courageux vs. téméraire*, which seem to refer to the same property, but to cast opposite judgments on it. How should we analyze this apparent axiological opposition? Is it really linguistically encoded, and if so at which level is it located? We alternatively consider two existing theories, TBS and the presuppositional analysis of thick terms, and we show that they do not allow one to account for the semantic behavior of AOOs. We then offer a new analysis in terms of degree, in which AOOs are not really axiologically opposite: only the evaluative dimension of the "negative" adjective is linguistically encoded; the so-called "positive" adjective is linguistically neutral. We show that this analysis allow us to account for the data.

Keywords:

axiological or evaluative adjectives; theory of semantic blocks; thick terms; gradable adjectives; semantics of excess.

Comme le rappellent Stojanovic, Cepollaro, Soria Ruiz et Stojanovic (2021), en philosophie, un terme est généralement dit évaluatif s'il encode certaines valeurs, s'il présente une dimension normative. En linguistique, ce terme s'applique plus fréquemment aux adjectifs gradables dont la signification dépend d'un juge, d'un standard ou d'une perspective spécifique. Un mot peut ainsi être évaluatif dans le second sens, mais non dans le premier : *court* dépend par exemple d'un standard, mais n'exprime pas de valeur particulière. Dans cet article, nous nous interrogeons sur les adjectifs présents dans les paires minimales (1), (2), (3) ou (4), adjectifs qui peuvent être doublement considérés comme évaluatifs, car ils expriment des valeurs – plus spécifiquement des valeurs morales – et peuvent également être considérés comme des adjectifs gradables, dépendant d'un standard spécifique :

(1) prudent vs. timoré

(2) courageux vs. téméraire

(3) économe vs. avare

(4) tolérant vs. laxiste

La raison pour laquelle ces adjectifs retiennent notre attention est la suivante : dans chaque paire, les adjectifs semblent décrire un même comportement – prendre des précautions en (1), prendre des risques et affronter le danger en (2), garder son argent en (3) et accorder des libertés en (4) –. Cependant, les deux adjectifs diffèrent en ce qu'ils communiquent apparemment une évaluation opposée, positive dans un cas et négative dans l'autre. En effet, *prudent*, *courageux*, *économe* et *tolérant* désignent des caractéristiques positives, tandis que *timoré*, *téméraire*, *avare* et *laxiste* expriment au contraire des traits négatifs.

Deux questions émergent ainsi, sur lesquelles nous souhaitons ici nous pencher. Tout d'abord, ces adjectifs expriment-ils effectivement deux niveaux de contenu, dont l'un serait descriptif et l'autre évaluatif ? Si oui, quelle est la nature linguistique de chacun de ces contenus ? Sinon, comment un même contenu véhicule-t-il apparemment ces deux informations distinctes (descriptive et évaluative) ? D'autre part, ces termes sont-ils effectivement axiologiquement opposés sur un plan linguistique ? Les caractères positif de l'un et négatif de l'autre sont-ils réellement encodés dans leur valeur sémantique respective ?

Pour plus de facilité, nous parlerons de AAOs (pour « adjectifs axiologiquement

opposés ») pour désigner les adjectifs présents dans les paires (1) à (4) ; nous appellerons également A+ (pour « adjectif positif ») les adjectifs de gauche, de valeur apparemment positive, et A- (pour « adjectif négatif ») ceux de droite, apparemment négatifs.

Dans une première partie, nous examinerons comment les AAOs sont analysés dans la Théorie des blocs sémantiques (TBS). Nous verrons que les théoriciens de la TBS conçoivent le contenu de ces adjectifs en termes argumentatifs et analysent le rapport entre A+ et A- comme une relation de transposition. Nous montrerons cependant que cette analyse achoppe sur certains enchaînements entre A+ et A-. Dans un second temps, nous présenterons ce que la littérature anglo-saxonne appelle les *thick terms*¹, une catégorie à laquelle on pourrait vouloir rattacher les AAOs. Nous examinerons plus particulièrement l'une des analyses proposées pour rendre compte des *thick terms*, l'analyse présuppositionnelle de Cepollaro & Stojanovic (2016), et montrerons que celle-ci ne peut être appliquée de manière satisfaisante à nos paires minimales. Dans une troisième section, nous proposerons ainsi une analyse originale des AAOs, selon laquelle les A+ et les A- sont tous des adjectifs gradables ; cependant, alors que les A+ sont des adjectifs gradables standard interprétables grâce à une échelle de degré et un seuil définis contextuellement, les A- présentent non seulement une échelle de degré et un seuil contextuels semblables à ceux de A+, mais aussi un second seuil contextuel plus élevé, marquant l'excès. Selon cette analyse, A- implique A+. En outre, seul A- encode réellement une sémantique négative ; A+ est quant à lui un terme sémantiquement neutre, dont la valeur fréquemment positive peut s'expliquer par des mécanismes contextuels. Nous montrerons que cette approche rend compte adéquatement des enchaînements possibles entre A+ et A-. Dans une quatrième section, nous considérerons une variante de cette analyse selon laquelle la valeur axiologique de A+ varie selon la paire de AAOs examinée, certains A+ étant linguistiquement neutres et d'autres linguistiquement positifs. Enfin, dans une cinquième et dernière section, nous examinerons brièvement pourquoi les deux approches précédentes ne permettent pas en l'état de rendre compte des données examinées, et nous suggérerons des ajustements pour que le phénomène des AAOs puisse être accommodé dans ces deux cadres d'analyse distincts.

¹ Par souci de simplicité, nous conservons ici la dénomination anglaise, car le sujet étant encore largement circonscrit à la littérature anglo-saxonne, aucune traduction en français ne s'est pour l'instant imposée. Or les traductions les plus évidentes, « termes épais », « termes denses », ne nous paraissent pas des plus convaincantes.

I. Les couples axiologiques dans la Théorie des blocs sémantiques

La TBS, développée par Marion Carel à partir des années 1990, s'inscrit dans le paradigme de la Théorie de l'Argumentation dans la langue ou TAL (voir Anscombe et Ducrot 1983), mais en radicalise les hypothèses. En effet, les théoriciens de la TBS défendent l'idée que « la signification d'une expression hors emploi est constituée uniquement d'indications argumentatives » (Carel 2017, p. 5). La signification des mots est ainsi analysée en termes d'aspects argumentatifs normatifs, c'est-à-dire d'aspects comportant un lien d'articulation équivalent à *donc* (DC), et d'aspects argumentatifs transgressifs, proposant quant à eux un connecteur comme *pourtant* (PT). Par exemple, Carel (2017) décrit la signification d'*obstiné* comme en (5), et la signification d'*optimiste* comme en (6) :

(5) PERSISTENCE DC SUCCÈS

(6) SITUATION DÉFAVORABLE PT ESPOIR

On parle ici d'*argumentation interne*, car les schémas proposés déploient la signification du mot sans reprendre celui-ci comme l'un de leurs segments.

Or, comme le rappellent Lauro Gomes et Cristiane Dall' Cortivo Lebler (2021) en se référant eux-mêmes à Ducrot (2005), la TBS actualise pleinement le postulat saussurien selon lequel l'intérêt de la signification d'une expression réside dans ses rapports avec la signification d'autres termes. En effet, cette approche permet d'identifier plus nettement les liens sémantiques que peuvent entretenir les mots, selon la nature des segments et des connecteurs qu'ils mettent respectivement en jeu. Ainsi, la TBS appelle *relation de transposition* le lien sémantique qui unit un mot présentant une argumentation interne schématisée en (7) et un mot dont l'argumentation interne est de type (8) :

(7) X DC Y.

(8) Neg X PT Y.

Or, cette relation de transposition nous intéresse ici tout particulièrement, car c'est ainsi que la TBS analyse le rapport sémantique entre deux termes comme *prudent* et *timoré*, c'est-à-dire entre deux AAOs. Selon cette approche, l'argumentation interne de *prudent* peut être décrite comme en (9a), (9b) ou (9c), selon les analyses proposées respectivement par Ducrot (2016), Carel (2017)² et Carel (2001)³ :

² Carel (2017) précise que la modification dont il est question concerne le fait de prendre des précautions.

³ Ces trois schémas peuvent ici être pris comme équivalents.

- (9) a. DANGER DC S'ABSTENIR.
- b. DANGER DC MODIFIER
- c. DANGER DC PRÉCAUTIONS.

De même, Ducrot (2016) propose pour *timoré* la description en (10a), Carel (2017) la description en (10b) et Carel (2001) celle en (10c) :

- (10)a. NEG DANGER PT S'ABSTENIR.
- b. NEG DANGER PT MODIFIER
- c. NEG DANGER PT PRÉCAUTIONS.

Ainsi, quelles que soient les infimes variations entre ces différentes analyses, l'argumentation interne de *prudent* et celle de *timoré* actualisent à chaque fois les schémas proposés en (7) et (8) : l'argumentation interne de *timoré* résulte de la négation du segment gauche de l'argumentation interne de *prudent* et de la transformation d'une relation normative en une relation transgressive. Cette analyse des AAOs en terme de transposition peut ensuite être étendue à nos autres paires minimales en (2), (3) et (4). *Courageux* et *téméraire* peuvent être respectivement décrits comme en (11) et (12), *économe* et *avare* comme en (13) et (14) et *tolérant* et *laxiste* comme en (15) et (16) :

- (11) NÉCESSITÉ D'AGIR DC PRISE DE RISQUE
- (12) NEG NÉCESSITÉ D'AGIR PT PRISE DE RISQUE
- (13) DÉPENSE INUTILE DC ABSENCE DE DÉPENSE
- (14) DÉPENSE UTILE PT ABSENCE DE DÉPENSE
- (15) PAS GRAVE DC AUTORISER⁴
- (16) GRAVE PT AUTORISER

Pour résumer, les différentes paires d'AAOs identifiées en (1)-(4) semblent toutes pouvoir être ramenées aux schémas argumentatifs en (7) et (8), et la relation entre les adjectifs de type A+ et ceux de type A- à une relation de transposition.

Mais que représente au juste cette relation sémantique de transposition identifiée par la TBS ? Selon Carel (2017), les mots peuvent entretenir des relations de manière, des relations de contradiction et des relations graduelles. La relation de transposition exprime quant à elle une relation graduelle, identifiable par *même*.

⁴ Ducrot (2016) attribue à *tolérant* l'argumentation interne [NEG ÊTRE D'ACCORD PT LAISSER FAIRE]. Sans remettre en cause celle-ci, nous proposons plutôt l'argumentation interne en (15), car elle nous paraît également adéquate, tout en permettant une analyse de la relation entre *tolérant* et *laxiste* en terme de transposition.

Ainsi, Carel (2017) souligne que l'on peut dire (17) mais non (18)⁵ :

(17) Il est prudent et même timoré.

(18) ? Il est timoré et même prudent.

Or cette relation entre *prudent* et *timoré* semble pouvoir être généralisée à tous les AAOs selon les schémas en (19) et (20) :

(19) A+ et même A-

(20) ? A- et même A+

En témoignent l'acceptabilité des phrases en (21), (23) et (25) et au contraire l'étrangeté des phrases en (22), (24) et (26) :

(21) Il est courageux et même téméraire.

(22) ? Il est téméraire et même courageux.

(23) Il est économe et même avare.

(24) ? Il est avare et même économe.

(25) Il est tolérant et même laxiste.

(26) ? Il est laxiste et même tolérant.

Or cette relation de gradualité soulignée par Carel (2017) concernant les termes que nous étudions ici mérite d'autant plus d'être soulignée qu'elle n'est pas le propre de tous les termes axiologiquement opposés désignant une même réalité. Par exemple, *résistant* et *terroriste* s'opposent axiologiquement mais n'entretiennent pas de relation graduelle. A l'inverse, certains termes tels que *beau* et *sublime* entrent dans une relation graduelle sans toutefois s'opposer axiologiquement. Comment rendre compte de cette relation graduelle entre nos termes A- et A+ ? Comment celle-ci s'articule-t-elle avec l'opposition axiologique caractérisant également ces expressions ? Comment la TBS résout-elle ces questions ?

Carel (2017) rappelle la place déjà essentielle qu'occupait la gradualité dans la TAL. Cependant, alors que chez Anscombe et Ducrot, la gradualité était appréhendée – comme traditionnellement – en terme de degré, dans la TBS la notion de degré est abandonnée en tant qu'outil heuristique : la gradualité est ramenée à de simples phénomènes observables comme (17) et (18), ou plus généralement comme (19) et (20), dont il faut rendre compte par d'autres moyens. La langue n'est plus considérée comme véhiculant intrinsèquement des degrés ; les phénomènes dits

⁵ Nous préférons mettre devant (18) un point d'interrogation et non une étoile comme le propose Carel (2017), car pour nous, la phrase est informationnellement étrange plutôt que véritablement incohérente.

graduels sont réanalysés en terme de *changement de sens*. Behe (2021, p. 262) le résume très bien dans son chapitre sur la gradualité dans la TBS :

[...] on se rend compte avec la Théorie des blocs sémantiques que *x même y* ne présente pas *y* comme un argument plus fort en faveur d'une conclusion donnée, mais qu'il y a plutôt un changement de sens entre *x* et *y*. Prenons pour illustrer ce phénomène l'énoncé « Il est lucide, il est même méfiant » ; certes la relation graduelle entre les deux prédicats est indéniable mais celle de supériorité de l'un par rapport à l'autre est absente. En effet, ce que l'on remarque c'est plutôt que le premier exprime un aspect [NEG VRAI DC NEG ACCEPTE] alors que le second exprime [VRAI PT NEG ACCEPTE], et que donc si *méfiant* a une relation graduelle avec *lucide* ce n'est pas parce qu'il oriente, à un degré plus fort que *lucide*, vers une conclusion donnée, mais bien parce qu'il n'a pas le même sens, qu'il n'exprime pas le même aspect – les deux adjectifs étant ici axiologiquement contraires. Ce phénomène est appelé relation de transposition et ne met pas en relation différents degrés d'un même concept, mais bien deux concepts au sens différent – bien qu'appartenant au même bloc sémantique.

De même, Ducrot (2016, p. 63) écrit : « [le] rapport de transposition entre les AI [argumentations internes] de *prudent* et *timoré* explique [...] qu'il y ait, entre ces mots, une relation sémantique de surenchérissement ». La TBS met donc en évidence l'existence de contraintes spécifiques sur les enchaînements en *même* entre *A+* et *A-*, mais la relation entre les AAOs n'est pas analysée en terme de degrés : elle est comprise comme un certain type de changement de sens, plus précisément comme une relation de transposition de *A+* vers *A-*.

La TBS apparaît ainsi comme l'une des seules théories – voire à notre connaissance la seule théorie – à se pencher spécifiquement sur le phénomène que nous nommons ici les AAOs, en proposant une analyse originale de la relation sémantique qui unit les deux termes de chaque paire minimale. Cependant, un certain nombre de difficultés nous semblent émerger lorsque nous examinons plus attentivement cette approche. Tout d'abord, les théoriciens de la TBS reconnaissent la dimension asymétrique existant entre *A+* et *A-*, puisqu'ils soulignent eux-mêmes que (19) est acceptable tandis que (20) ne l'est pas, ou l'est beaucoup moins. S'ils récuse la notion de degré, ils admettent bien l'existence d'une « relation graduelle » ou d'une « relation sémantique de surenchérissement » entre les deux termes, comme en témoignent les citations précédentes. Cependant, cette relation reste inexplicitée : le lien éventuel entre transposition et gradualité n'est pas explicité, et aucune justification n'est donnée du contraste entre (19) et (20).

Un argument en faveur de la TBS est le fait que si l'on paraphrase (17) et (18) par les énoncés en (17') et (18'), c'est-à-dire par les schémas argumentatifs exprimés par les AAOs selon la TBS, on retrouve le même contraste qu'entre (17) et

(18) :

(17) Il est prudent et même timoré.

(17') Il prend des précautions quand il y a du danger et même quand il n'y en a pas.

(18) ? Il est timoré et même prudent.

(18') ? Il prend des précautions quand il n'y a pas de danger, et même quand il y en a.

Cependant, d'autres données apparaissent plus problématiques pour la TBS. Considérons ainsi les enchaînements en *mais* schématisés en (27) et (28) et appliqués à nos AAOs en (29)-(36) :

(27) A+ mais pas A-.

(28) *A- mais pas A+.

(29) Il est prudent mais pas timoré.

(30) *Il est timoré mais pas prudent.

(31) Il est courageux mais pas téméraire.

(32) *Il est téméraire mais pas courageux.

(33) Il est économe mais pas avare.

(34) *Il est avare mais pas économe.

(35) Il est tolérant mais pas laxiste.

(36) *Il est laxiste mais pas tolérant.

Le contraste entre les énoncés de type (27) et ceux de type (28) est évident : si les premiers sont parfaitement acceptables, les seconds au contraire apparaissent incohérents. Or, si l'on paraphrase cette fois des énoncés comme (29) et (30) avec les schémas argumentatifs des AAOs dans la TBS, on ne parvient pas à retrouver le contraste initial :

(29) Il est prudent mais pas timoré.

(29') Il prend des précautions quand il y a du danger mais pas quand il n'y en a pas.

(30) *Il est timoré mais pas prudent.

(30') Il prend des précautions quand il n'y a pas de danger mais pas quand il y en a.

Si (29') apparaît tout aussi acceptable que (29), l'énoncé en (30') trahit quant à lui l'énoncé initial en (30), puisqu'il est satisfaisant alors que (30) ne l'est pas. En effet, tandis que l'on perçoit une nette contradiction dans le fait d'affirmer qu'une personne est timorée sans être prudente, dire de quelqu'un qu'il prend des précautions quand

cela n'est pas nécessaire et qu'il n'en prend pas quand il le faudrait revient à dénoncer le comportement paradoxal de cette personne, mais constitue en soi un propos tout à fait cohérent. De même, alors que (32), (34) et (36) sont des énoncés insatisfaisants, (32'), (34') et (36') ne posent pas de difficulté :

(32) *Il est téméraire mais pas courageux.

(32') Il affronte le danger quand cela n'est pas nécessaire, mais pas quand ça l'est.

(34) *Il est avare mais pas économe.

(34') Il ne dépense pas quand cela est utile mais dépense quand c'est inutile.

(36) *Il est laxiste mais pas tolérant.

(36') Il autorise des situations inacceptables mais interdit des situations acceptables.

L'analyse des AAOs proposée dans le cadre de la TBS semble donc accrocher sur le contraste entre (27) et (28), et plus spécifiquement sur l'impossibilité de l'enchaînement en (28). Qu'en est-il des approches non argumentatives ?

II. Les AAOs : des « thick terms » présuppositionnels ?

Les AAOs semblent s'inscrire dans le débat sur les *thick terms* apparu dans les dernières décennies en philosophie du langage et en sémantique (pour une présentation du champ, voir notamment Cepollaro, Soria Ruiz et Stojanovic 2021). En effet, si les paires minimales n'y sont pas traitées en tant que telles, plusieurs des adjectifs les composant sont régulièrement cités dans les travaux qui en relèvent ; l'adjectif *courageux* y est par exemple très présent. Les *thick terms* sont définis comme des mots présentant deux composantes sémantiques, l'une purement descriptive et l'autre évaluative. Cepollaro, Soria Ruiz et Stojanovic (2021) en donnent l'exemple suivant⁶ :

(37) a. Lila est cruelle.

b. Lila inflige une souffrance inutile.

c. Les choses ou personnes qui infligent une souffrance inutile sont mauvaises en vertu du fait qu'elles agissent de la sorte.

Selon Cepollaro, Soria Ruiz et Stojanovic, l'énoncé en (37a) comporte le *thick term cruel*. En tant que tel, celui-ci communique deux propositions, l'une, exprimée en (37b), présentant un contenu descriptif, et l'autre, donnée en (37c), de nature évaluative. Les AAOs semblent donc relever des *thick terms*, dans la mesure où l'on

⁶ Nous traduisons de l'anglais.

peut distinguer leur contribution purement descriptive et leur contribution évaluative. Les analyses proposées pour rendre compte des *thick terms* peuvent-elles nous aider à comprendre le comportement sémantique des AAOs ?

Comme le rappellent Cepollaro, Soria Ruiz et Stojanovic (2021), le débat autour des *thick terms* s'est essentiellement cristallisé sur la question de savoir comment analyser leur contenu évaluatif. Différentes analyses ont été proposées dans la littérature, parmi lesquelles on peut distinguer les analyses en terme d'implication logique, celles en terme d'implicature et celles en terme de présupposition. Les deux premiers types d'analyse ayant été contestés pour des raisons qui nous semblent convaincantes mais dont l'exposition dépasse le cadre de cet article (voir Cepollaro, Soria Ruiz et Stojanovic 2021), nous nous concentrerons ici spécifiquement sur l'analyse présuppositionnelle proposée par Cepollaro et Stojanovic (2016). Selon cette approche, l'énoncé en (37a) présente comme contenu vériconditionnel le contenu descriptif en (37b) et présuppose le contenu évaluatif en (37c). Appliqué aux AAOs, cela revient à dire que les énoncés (38a) et (39a) posent respectivement les contenus en (38b) et (39b) et présupposent les propositions en (38c) et (39c) :

(38) a. Il est prudent.

b. Il prend des précautions. [posé]

c. Prendre des précautions est bien. [présupposé]

(39) a. Il est timoré.

b. Il prend des précautions. [posé]

c. Prendre des précautions est mal. [présupposé]

En d'autres termes, les AAOs partageraient un même contenu descriptif mais présenteraient des contenus présuppositionnels évaluatifs opposés. Cette analyse est-elle satisfaisante ? Nous permet-elle de rendre compte des enchaînements possibles entre A+ et A- ?

Pour rappel, nous voulons expliquer pourquoi les enchaînements en (19) et (27) sont possibles, mais également pourquoi (20) est étrange et (28) est impossible :

(19) A+ et même A-

(20) ? A- et même A+

(27) A+ mais pas A-

(28) *A- mais pas A+.

Comme indiqué précédemment, dans le cas de *prudent* et *timoré*, les données sont

les suivantes :

(17) Il est prudent et même timoré.

(18) ? Il est timoré et même prudent.

(29) Il est prudent mais pas timoré.

(30) *Il est timoré mais pas prudent.

Or plusieurs difficultés semblent émerger si l'on analyse les AAOs selon l'approche présuppositionnelle exposée ci-dessus. Tout d'abord, celle-ci prédit que les énoncés (17) et (18) véhiculent les présuppositions contradictoires (38c) et (39c). Or (17) est parfaitement recevable, tandis que (18) peut paraître étrange ou peu informatif mais n'est pas incohérent. De même, cette approche prédit à tort que (29) présente un contenu posé irrecevable, à savoir que le référent du sujet prend des précautions et qu'il n'en prend pas. Seul (30) ne pose pas de difficulté, car selon cette analyse, l'énoncé pose que le référent du sujet prend des précautions et n'en prend pas, et présuppose que prendre des précautions est à la fois bien et mal : l'incohérence de (30) est donc doublement prédite.

Ainsi, l'analyse présuppositionnelle des *thick terms* ne permet pas, en l'état, de rendre compte du comportement sémantique des AAOs lorsqu'elle leur est appliquée. Devant les limites des deux approches examinées jusqu'ici, nous souhaiterions dans la section suivante proposer une analyse originale des AAOs, selon laquelle ces adjectifs ne sont pas réellement axiologiquement opposés. Cette analyse repose de manière cruciale sur la notion de degré.

III. Notre proposition : une analyse en terme de degré

Dans cette section, il s'agit d'explorer la notion de gradabilité appréhendée en terme de *degré*, pour voir si celle-ci peut nous aider à comprendre le comportement sémantique des AAOs.

Si nous reprenons nos adjectifs en (1)-(4), ceux-ci apparaissent tous gradables selon les critères traditionnels. En effet, on peut facilement leur appliquer des adverbes ou locutions adverbiales comme *très*, *assez* ou *peu*, et ils supportent également sans difficulté la morphologie comparative, comme en attestent respectivement (40), (41), (42) et (43) :

(40) Il est *très* prudent / courageux / économe / tolérant...

(41) Elle est assez timorée / téméraire / avare / laxiste...

(42) Ils sont *peu* prudents / courageux / économes / tolérants...

(43) Elles sont *plus* timorées / téméraires / avares / laxistes...

Comme le rappellent Cepollaro, Soria Ruiz et Stojanovic (2021), dans une approche vériconditionnelle du langage, les adjectifs gradables sont analysés comme des termes dénotant les degrés d'une propriété pertinente. En outre, ils déterminent un degré seuil au-delà duquel l'individu⁷ auquel s'applique l'adjectif est considéré comme présentant effectivement la propriété en jeu ; ou pour le dire autrement, appliquer un adjectif gradable à un individu, c'est dire que cet individu présente la propriété exprimée parce qu'il dépasse ce degré seuil. Ainsi, affirmer que quelqu'un est prudent, c'est dire que cette personne est prudente ou prend des précautions au de-là d'un certain degré seuil. Mais comme l'ont montré différents travaux, ce degré n'est pas établi de manière absolue, il est déterminé contextuellement. Ainsi, le degré de prise de précautions envisagé en (44) peut ne pas être le même selon qu'il est prononcé par une grand-mère inquiète ou par une amie plus insouciante :

(44) Elle est prudente quand elle sort.

De même, énoncer (45) ne revient pas à faire la même prédication selon qu'on parle d'un enfant dans une cour d'école ou d'un boxeur sur un ring :

(45) Il est timoré.

Le degré seuil que l'individu est censé dépasser pour être légitimement qualifié de timoré n'est évidemment pas le même d'un cas à l'autre⁸⁹.

Appelons *d'* ce degré seuil que l'individu est censé dépasser pour présenter la propriété en jeu. Notre hypothèse est la suivante : *A+* et *A-* sont tous deux des

⁷ Pour être plus précis, il s'agit de l'individu désigné par l'expression à laquelle s'applique l'adjectif.

⁸ Cette description s'applique plus spécifiquement aux adjectifs gradables relatifs comme *grand* ou *cher*, qui se distinguent des adjectifs gradables absolus comme *vide* ou *humide*. Les premiers sont associés à une échelle ouverte (par exemple, l'adjectif *grand* ne définit pas de degré de grandeur minimum ou maximum), si bien qu'une utilisation de la forme positive de l'adjectif implique de définir un degré contextuel auquel la propriété s'applique. Au contraire, les seconds sont associés à une échelle présentant un degré minimum ou un degré maximum (par exemple, une chose est humide si elle présente un degré d'humidité supérieur à zéro, et un endroit est vide s'il est entièrement vide). Ils n'impliquent donc pas de degré seuil à définir contextuellement (sur cette distinction, voir notamment Recanati 2010, chapitre 2, section 6, qui reprend lui-même les travaux de Kennedy (2007)).

⁹ Les différentes qualités dont nous étudions ici l'expression linguistique, à savoir la prudence, le courage, la témérité..., présentent certainement plusieurs dimensions (voir notamment la section 2.3 de Cepollaro, Soria Ruiz et Stojanovic (2021) sur la multidimensionnalité de certains adjectifs évaluatifs) : on peut en effet être prudent, courageux ou téméraire sur tel plan mais non sur tel autre. Cependant, selon une démarche réductionniste fréquente en sciences, nous faisons ici abstraction de ces multiples dimensions pour nous concentrer sur la dimension gradable des adjectifs étudiés. De fait, il s'agit avant tout de comprendre comment s'articulent les sémantiques respectives des termes *A-* et *A+*, et lorsque nous les mettons en regard, c'est en présupposant qu'ils sont envisagés dans un même contexte, c'est-à-dire selon une même dimension.

adjectifs gradables, déterminant une échelle de degrés et un degré seuil d' que l'individu doit dépasser pour que l'adjectif puisse s'appliquer correctement. Cependant, $A+$ et $A-$ diffèrent en ceci que la sémantique de $A-$ détermine en plus un second degré seuil d'' présentant les trois caractéristiques suivantes :

- (46)1. d'' est supérieur à d' ;
2. d'' marque l'excès ;
3. comme d' , d'' est déterminé contextuellement.

Ainsi, selon cette analyse, dire (47a), (48a), (49a) ou (50a) revient à affirmer respectivement (47b), (48b), (49b) et (50b), ou alternativement (47c), (48c), (49c) et (50c) :

- (47)a. Elle est timorée.
 - b. Elle est trop prudente.
 - c. Elle prend trop de précautions.
- (48)a. Elle est téméraire.
 - b. Elle est trop courageuse¹⁰.
 - c. Elle prend trop de risques.
- (49)a. Elle est avare.
 - b. Elle est trop économe.
 - c. Elle garde trop son argent.
- (50)a. Elle est laxiste.
 - b. Elle est trop tolérante.
 - c. Elle accorde trop de libertés.

Quelles sont les conséquences d'une telle approche sur un plan linguistique ?

Tout d'abord, cette analyse prédit que dans une paire $A+/A-$, $A-$ implique asymétriquement $A+$. Ainsi, affirmer (47a) à propos de quelqu'un implique nécessairement d'assumer (47d) ; et de même en (48), (49) et (50). En revanche, l'inverse n'est pas vrai : on peut affirmer (47d), (48d), (49d) ou (50d) sans s'engager respectivement sur (47a), (48a), (49a) ou (50a).

- (47)a. Elle est timorée.
 - d. Elle est prudente.

¹⁰ Hors contexte, (48b) peut sembler plus surprenant et moins naturel que (49b) ou (50b), mais l'on en trouve de nombreuses occurrences dans les corpus. Voir par exemple « Je pense qu'il était trop courageux ou trop stupide » (*Le Point*, 24 mai 2019, https://www.lepoint.fr/monde/au-pakistan-un-ex-professeur-du-taliban-americain-salue-sa-liberation-24-05-2019-2314801_24.php). Dans la quatrième section, nous reprendrons cependant cette intuition première et explorerons la possibilité que certains termes de type $A+$ ne soient pas neutres mais bel et bien positifs.

- (48)a. Elle est téméraire.
b. Elle est trop courageuse.

- (49)a. Elle est avare.
d. Elle est économe.

- (50)a. Elle est laxiste.
d. Elle est tolérante.

Une deuxième implication de cette analyse est la remise en cause de l'idée d'une véritable opposition axiologique entre *A-* et *A+*. En effet, selon cette approche, seule la dimension axiologique négative de *A-* est linguistiquement encodée, du fait de la présence du degré *d''* marquant sémantiquement l'excès. Les adjectifs de type *A+*, quant à eux, sont linguistiquement neutres. C'est le contexte qui se charge de leur donner ou non une axiologie spécifique. De fait, on peut trouver des cas où un terme de type *A+* est compris comme neutre, voire négatif. Considérons par exemple l'occurrence de *prudent* en (51) et celle d'*économe* en (52) :

(51) S'il multiplie les formules « chocs », le représentant de l'église catholique reste prudent, conservateur ou simplement pragmatique, alimentant parfois des positions ambiguës. (Le Monde, 2015, https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/09/22/francois-un-pape-iconoclaste-mais-prudent_4767217_4355770.html)

(52) Comment répondre aux revendications enseignantes sans augmenter nettement le budget de l'éducation nationale ? L'individualisation des rémunérations, qu'a sous-entendue le ministre dans plusieurs prises de parole, est la réponse classique, économe (puisque tous les personnels n'en bénéficient pas), et qui facilite les mesures managériales. (Le Monde, 2021, https://www.lemonde.fr/series-d-ete/article/2021/07/24/dominique-besnehard-quand-je-veux-quelque-chose-je-ne-le-lache-pas_6089368_3451060.html)

L'exemple en (51) nous semble parfaitement illustrer le caractère linguistiquement neutre de *prudent*, car l'adjectif y est glosé successivement par deux termes dont l'un, *conservateur*, prend une valeur négative, et l'autre, *pragmatique*, une valeur positive. De fait, le journaliste met en scène son hésitation quant à la façon d'interpréter la prudence du Pape : est-elle à mettre au compte d'une idéologie refusant le changement ou d'une conscience aiguë des réalités du terrain ? Le terme *prudent*, en tant que tel, ne permet pas de trancher. Quant à l'adjectif *économe*, il

prend clairement une valeur négative dans un contexte comme (52) où le journaliste entend dénoncer le refus de l'État de consolider le budget l'Éducation nationale.

Mais le contexte peut-il expliquer pourquoi ces termes sont volontiers perçus comme positifs ? Il nous semble qu'un mécanisme pragmatique ici essentiel est celui de l'implicature scalaire. Nous avons vu qu'un énoncé comme (47a) est plus informatif que (47d), car (47a) indique non seulement que la personne prend beaucoup de précautions mais aussi qu'elle en prend trop. Un auditeur entendant quelqu'un prononcer (47d) est donc en droit de se dire que si le locuteur n'a pas énoncé la proposition plus informative en (47a), c'est – à supposer bien sûr que ce locuteur soit coopératif – soit parce que celui-ci ne dispose pas d'informations suffisantes pour affirmer (47a), soit parce qu'il pense que (47a) ne s'applique pas. Or, si l'auditeur considère le locuteur suffisamment bien informé, il en conclura que celui-ci implique que (47a) est faux ; en d'autres termes, il en conclura qu'en prononçant (47d), le locuteur communique en fait (47e) :

(47) e. Elle est prudente mais elle n'est pas timorée.

Le raisonnement peut être le même pour (48), (49) et (50) : en choisissant d'affirmer A+, un locuteur peut impliciter que A- ne s'applique pas, c'est-à-dire que la propriété en jeu est possédée au-delà d'un certain degré, mais pas à l'excès. D'où l'apparente dimension positive de A+. Cette implicature scalaire peut cependant à tout moment être défaite, comme en témoignent les énoncés de type (19) :

(19) A+ et même A-

L'axiologie positive de A+, acquise pragmatiquement, est alors rétrospectivement effacée par l'ajout d'une seconde séquence linguistique.

En outre, l'hypothèse du caractère lexicalement neutre du premier terme des AAOs nous semble confortée par l'existence de paires minimales comme *dur/cruel*, dans lesquelles le premier terme n'est clairement pas connoté positivement. En effet, *dur* et *cruel* se comportent exactement comme les AAOs dans des enchaînements (19), (20), (27) et (28), comme le montrent (53a)-(53d) :

(53)a. Elle est dure et même cruelle.

b. ? Elle est cruelle et même dure.

c. Elle est dure mais pas cruelle.

d. * Elle est cruelle mais pas dure.

De même, *cruel* peut légitimement être interprété comme exprimant à un degré excessif la propriété d'être dur. Cependant, le fait d'être dur n'est pas

particulièrement valorisé dans notre société ; ou du moins, le caractère positif ou négatif de cette propriété ne paraît pas définitivement établi et n'est pas encodé linguistiquement. Nous pensons qu'il en est de même pour les autres AAOs : seuls les termes de type A- sont linguistiquement négatifs, les termes de type A+ étant quant à eux linguistiquement neutres.

Enfin, troisième implication de notre analyse, A- – et lui seul – présente un contenu présuppositionnel. En effet, dans l'approche que nous proposons, la dimension axiologique négative de A- est liée à la présence d'un degré contextuel d'' au-delà duquel la propriété en jeu est exhibée à l'excès. Ainsi, un adjectif comme *timoré* pose le contenu en (54) et présuppose la proposition en (55) :

(54) qui prend des précautions au-delà d'un degré contextuel d'' supérieur à d' .

(55) dépasser d'' est mal

Pour le dire autrement, la valeur d'excès inscrite selon nous dans la sémantique de A- se répartit entre le contenu posé et le contenu présupposé, le premier mentionnant qu'un degré contextuel d'' supérieur à d' est dépassé, et le second établissant le caractère négatif de ce dépassement. Au contraire, dans cette approche, A+ ne présente pas de contenu présuppositionnel véhiculant une valeur axiologique spécifique : il se contente d'indiquer qu'un premier degré contextuel d' est dépassé. Ainsi, bien que présentant une dimension présuppositionnelle, notre analyse se distingue de l'analyse de Cepollaro et Stojanovic sur au moins deux points. D'une part, dans leur analyse, A+ et A- véhiculent tous deux un contenu présuppositionnel axiologique, tandis que dans notre analyse seul A- est concerné par cette dimension. D'autre part, si l'on considère spécifiquement A-, le contenu de la présupposition n'est pas le même dans les deux analyses : dans notre approche, si jugement négatif il y a, celui-ci est véhiculé par l'intermédiaire d'une sémantique de l'excès, absente dans l'approche de Cepollaro et Stojanovic (2016).

Ainsi précisée, notre analyse permet-elle de rendre compte adéquatement des données ? Considérons tout d'abord l'enchaînement en (19), actualisé par la paire *prudent/timoré* en (17) :

(19) A+ et même A-

(17) Il est prudent et même timoré.

D'après notre analyse, (17) communique les informations suivantes :

(17'') Il prend des précautions au-delà d'un degré d' , et même d'un degré d''

supérieur à d' .

Cette analyse rend donc compte adéquatement du caractère cohérent et informatif de (17) : la seconde partie de l'énoncé, introduite par *même*, apporte bien une information supplémentaire par rapport à la première, à savoir que le degré en jeu est non seulement supérieur à d' , mais aussi à d'' . En outre, conformément à l'analyse de *même* proposée par Anscombe (1973), ce second segment peut être compris comme un argument supérieur en faveur de l'idée que l'individu en jeu prend beaucoup de précautions, comme un argument susceptible d'emporter l'adhésion de l'interlocuteur.

Considérons à présent l'enchaînement en (20), actualisé par la paire *prudent/timoré* en (18) :

(20) ? A- et même A+

(18) ? Il est timoré et même prudent.

D'après notre analyse, (18) communique les informations suivantes :

(18'') ? Il prend des précautions au-delà d'un degré d'' supérieur à un degré d' , et même au-delà de d' .

Cette paraphrase fait ainsi apparaître, non pas une contradiction au sens strict, car la seconde partie ne vient pas invalider la première, mais plutôt une étrangeté sur le plan informationnel. De fait, l'information apportée par la seconde partie, à savoir que l'individu en jeu prend des précautions au-delà d'un degré d' , est déjà impliquée par le premier segment. Cette fois encore, notre analyse permet de rendre compte adéquatement des données. Qu'en est-il de l'enchaînement en (27), actualisé par *prudent/timoré* en (29) ?

(27) A+ mais pas A-.

(29) Il est prudent mais pas timoré.

D'après notre analyse, (29) peut être paraphrasé comme en (29'')

(29'') Il prend des précautions au-delà d'un degré d' mais pas au-delà d'un degré d'' supérieur à d' .

Ici, le caractère acceptable de l'enchaînement est bien restitué par notre analyse : le second segment introduit par *mais* vient apporter une information supplémentaire, compatible avec le premier segment. En outre, les contraintes argumentatives imposées par le connecteur (voir Ducrot 1972) sont bien respectées : le second

segment peut être compris comme un argument en faveur de la conclusion selon laquelle *il* ne prend pas trop de précautions, cet argument l'emportant sur l'argument précédent en faveur de la conclusion inverse. Enfin, qu'en est-il de l'enchaînement en (28) actualisé par *prudent/timoré* en (30) ?

(28) *A- mais pas A+.

(30) *Il est timoré mais pas prudent.

D'après notre analyse, (30) est paraphrasable par (30'') :

(30'') Il prend des précautions au-delà d'un degré *d''* supérieur à un degré *d'*, mais pas au-delà de *d'*.

Ici, la contradiction est évidente : les deux segments ne sont pas compatibles l'un avec l'autre. Notre analyse parvient donc là encore à rendre compte adéquatement des données, à savoir de l'inacceptabilité de (30), et plus généralement de (28).

Ainsi, quoi que notre analyse aille contre l'idée reçue que les termes de type A+ présentent une sémantique positive, celle-ci apparaît pleinement confirmée par les données, qu'il s'agisse de la « défaisabilité » de la valeur positive de A+ ou des enchaînements autorisés ou non entre A+ et A-. Dans la section suivante, nous souhaiterions cependant examiner brièvement une variante possible de cette analyse, maintenant la même description du contenu de A+ et A- en terme de degré, mais admettant que certains termes de type A+ puissent présenter une sémantique intrinsèquement positive.

IV Une variante de notre analyse

Dans la section précédente, nous avons traité les AAOs de façon homogène et décrit tous les termes de type A+ comme linguistiquement neutres. Dans cette section, nous voudrions brièvement explorer une piste selon laquelle les A+ ne sont pas nécessairement tous identiques concernant leur dimension axiologique. De fait, tandis qu'il est facile d'admettre que des adjectifs comme *dur*, voire *prudent* ou *économe* sont linguistiquement neutres, d'autres comme *courageux* ou *tolérant* apparaissent intuitivement plus nettement positifs. On pourrait donc faire l'hypothèse que parmi les termes que nous avons définis comme A+, certains sont linguistiquement neutres et d'autres linguistiquement positifs.

Quelle serait alors la sémantique de ces termes A+ linguistiquement positifs ?

Conformément à notre analyse précédente, un terme comme *courageux* véhiculerait le contenu posé en (56), contenu lui-même axiologiquement neutre ; mais dans cette nouvelle perspective, *courageux* présupposerait également la proposition en (57) qui, elle, serait axiologiquement positive :

(56) qui prend des risques au-delà d'un degré contextuel d'

(57) prendre des risques au-delà d'un degré contextuel d' est bien

Ou pour généraliser, les termes $A+$ axiologiquement marqués présenteraient la présupposition en (58) :

(58) dépasser d' est bien

Ainsi, sur le plan du contenu posé, $A-$ impliquerait toujours $A+$, mais la valeur axiologique véhiculée par le contenu présuppositionnel de ces deux termes serait à présent partiellement opposée, $A+$ indiquant qu'il est bien de dépasser le degré d' et $A-$ qu'il est mal de dépasser le degré d'' .

En soi, cette analyse est-elle incohérente ? Il ne nous semble pas. Sur un plan théorique, on peut concevoir qu'une présupposition p attachée à une expression X soit annulée lorsque X se combine avec une autre expression Y . De fait, c'est exactement ce qu'il semble se passer lorsque l'opérateur d'excès *trop* est appliqué à une expression intrinsèquement positive. Prenons par exemple l'expression *bien coiffé*, dont l'axiologique positive véhiculée par l'adverbe *bien* apparaît peu contestable. En lui adjoignant *trop*, entendu en un sens d'excès, on forme une expression, *trop bien coiffé*, qui prend une valeur axiologique négative : la présupposition positive attachée à l'expression initiale est annulée et remplacée par une présupposition axiologiquement négative par combinaison avec *trop*. Ainsi, si l'on admet, comme nous l'avons fait, que la sémantique des termes de type $A-$ s'obtient par application d'un opérateur d'excès à la sémantique du terme $A+$ correspondant, on pourrait faire l'hypothèse que ce phénomène d'inversion de valeur axiologique, observable par combinaison d'une expression avec *trop*, est également à l'oeuvre pour les termes $A+$ intrinsèquement positifs.

Mais cette analyse peut-elle rendre compte adéquatement des enchaînements (19), (20), (27) et (28) ?

(19) $A+$ et même $A-$

(20) ? $A-$ et même $A+$

(27) A+ mais pas A-.

(28) *A- mais pas A+.

Sur le plan du contenu posé, les explications apportées pour ces enchaînements, qu'il s'agisse de l'acceptabilité de (19) et (27), de l'étrangeté de (20) ou de l'inacceptabilité de (28), peuvent être exactement les mêmes que dans la section précédente, puisque cette variante ne concerne pas le contenu posé des AAOs. Mais l'hypothèse que certains termes de type A+ véhiculent la présupposition en (58) peut-elle être problématique pour rendre compte de ces données ? Pas si nous considérons que la présupposition positive (58) attachée à A+, selon laquelle « dépasser *d'* est bien », est annulée par la présupposition négative (55) liée à A- selon laquelle « dépasser *d''* est mal ». Ce serait ainsi le cas en (19) : en affirmant qu'un individu actualise la propriété désignée par A+ mais aussi celle exprimée par A-, le locuteur imposerait *in fine* la présupposition négative (55) et communiquerait donc l'idée que l'individu présentant la caractéristique exprimée par A- se conduit mal. A l'inverse, en (27), en indiquant que A- ne s'applique pas, le locuteur confirmerait le maintien de la présupposition positive en (58) et donc le caractère positif du comportement en jeu. Ainsi, il nous semble qu'une telle approche pourrait être viable, même si son implémentation précise nécessiterait d'être examinée plus en détail.

Pour résumer, l'analyse en terme de degré que nous avons présentée dans la section précédente, et éventuellement la variante proposée dans cette section, apparaissent seules capables de rendre compte des données étudiées. Est-ce à dire qu'il faut renoncer à analyser les AAOs dans le cadre de la TBS ou de l'approche présuppositionnelle des *thick terms* proposée par Cepollaro & Stojanovic (2016) ? Dans la dernière section de ce travail, nous nous penchons brièvement sur cette question et suggérons quelques pistes pour que le phénomène des AAOs puisse être accommodé dans ces deux cadres d'analyse distincts.

V. Un réexamen des deux premières théories : quelques pistes pour implémenter les AAOs dans la TBS et dans une approche présuppositionnelle des *thick terms*

Dans la deuxième section, nous avons vu que l'analyse présuppositionnelle des *thick terms* proposées par Cepollaro et Stojanovic (2016) ne permet pas en tant que telle de rendre compte des enchaînements en (19), (20), (27) et (28). Le problème

principal semble venir du fait que les présuppositions postulées par cette analyse sont *générales*. Selon cette approche, dire de quelqu'un qu'il est prudent reviendrait à affirmer que prendre des précautions est bien *en soi, dans l'absolu, quel que soit le contexte*. De même, dire qu'une personne est timorée impliquerait de considérer que prendre des précautions est mal *quelle que soit la situation en jeu*. Or un même locuteur peut considérer le fait de prendre des précautions comme positif dans certains cas, et négatifs dans d'autres ; ou pour le dire autrement, un locuteur rationnel peut employer l'un et l'autre termes sans se contredire, pourvu qu'il ne les applique pas au même sujet dans le même contexte.

Notons que l'analyse que nous proposons dans la troisième section, si elle présente une dimension présuppositionnelle, ne rencontre pas cet obstacle, car seul A- est analysé comme véhiculant un contenu présuppositionnel ; en outre, pour un terme comme *timoré*, cette présupposition ne porte pas sur le fait de prendre des précautions *en général* mais sur le fait de prendre des précautions *au-delà d'un certain degré d'*. Dans la variante de cette analyse présentée dans la quatrième section, nous envisageons que certains termes de type A+ puissent véhiculer également une présupposition axiologique ; mais là encore, l'opposition entre les contenus présuppositionnels de A+ et A- n'est pas totale, car la présupposition de A+ porte sur le fait de dépasser un degré *d'* et celle de A- sur le fait de dépasser un degré supérieur *d''*, sans compter le mécanisme d'annulation de présupposition sur lequel nous nous interrogeons dans cette section.

En outre, notre analyse évite un autre écueil que rencontre cette approche, à savoir la similarité du contenu posé de A+ et A-. En effet, l'analyse des *thick terms* de Cepollaro et Stojanovic (2016) appliquée aux AAOs prédit que A+ et A- présentent un contenu vériconditionnel strictement identique, puisque dans cette perspective, *prudent* et *timoré* signifient tous deux « qui prend des précautions ». Dès lors, il devient théoriquement impossible d'affirmer sans se contredire qu'un individu présente la caractéristique exprimée par A+ et non celle décrite par A-, ce qui est pourtant démenti par les faits linguistiques. Au contraire, notre analyse assigne à A+ et A- des contenus distincts, puisque l'un décrit la caractéristique de dépasser *d'* et l'autre celle de dépasser *d''*.

Au final, il nous semble que l'analyse que nous proposons dans la section IV et que nous qualifions de « variante » de l'analyse proposée en III constitue une piste intéressante pour adapter l'analyse présuppositionnelle des *thick terms* de Cepollaro

et Stojanovic (2016) aux AAOs. En effet, elle maintient l'idée que la dimension positive de *A+* et la dimension négative de *A-* proviennent toutes deux des présuppositions que ces termes véhiculent respectivement (reste à établir si cela concerne tous les termes de type *A+* ou seulement certains d'entre eux, les autres étant linguistiquement neutres, comme nous le soutenons dans la section III). Mais elle acte également du fait que le contenu posé de ces termes n'est pas équivalent.

Qu'en est-il de l'analyse des AAOs selon les termes de la TBS ? La difficulté que rencontre selon nous la TBS réside dans le caractère exclusif des descriptions qu'elle propose pour *A+* et *A-*. Le terme *prudent* concernerait spécifiquement les situations où il y a du danger, et *timoré* celles où il n'y en a pas. De même, *courageux* porterait sur les cas où il est nécessaire de prendre des risques, et *téméraire* sur ceux où ça ne l'est pas. Ainsi, selon la TBS, être timoré n'implique en rien d'être prudent, être téméraire d'être courageux, être laxiste d'être tolérant ou être avare d'être économe. Selon nous, c'est là que le bât blesse, et c'est pour cette raison que la TBS ne peut pas rendre compte de l'impossibilité d'un enchaînement comme (28). Au contraire, notre analyse prédit que *A-* implique *A+*, c'est-à-dire que tous les cas envisagés par *A+* sont également pris en compte par *A-*. Nous avons décrit cette contrainte en terme de degrés, en disant que *A+* et *A-* indiquent que l'individu présente la qualité en jeu au-delà d'un certain degré, *d'* pour *A+* et *d''* pour *A-*, et que *d''* est supérieur à *d'*. Mais il nous semble que ce postulat peut être transposé dans les termes de la TBS. Pour cela, nous pouvons conserver les descriptions sémantiques que nous avons proposées respectivement pour *prudent*, *courageux*, *économe* et *tolérant* en (9c), (11), (13) et (15) :

(9) c. *prudent* : DANGER DC PRÉCAUTIONS

(11) *courageux* : NÉCESSITÉ D'AGIR DC PRISE DE RISQUE

(13) *économe* : DÉPENSE INUTILE DC ABSENCE DE DÉPENSE

(15) *tolérant* : ACCEPTABLE DC AUTORISER

En revanche, il nous semble nécessaire de remplacer les descriptions en (10c), (12), (14) et (16) proposées respectivement pour *timoré*, *téméraire*, *avare* et *laxiste* par (52), (53), (54), (55) :

(10) c. *timoré* : NEG DANGER PT PRÉCAUTIONS

(12) *téméraire* : NEG NÉCESSITÉ D'AGIR PT PRISE DE RISQUE

(14) *avare* : DÉPENSE UTILE PT ABSENCE DE DÉPENSE

(16) *laxiste* : NEG ACCEPTABLE PT AUTORISER

(52) *timoré* : [DANGER DC PRÉCAUTIONS] & [NEG DANGER PT PRÉCAUTIONS]

(53) *téméraire* : [NÉCESSITÉ D'AGIR DC PRISE DE RISQUE] & [NEG NÉCESSITÉ D'AGIR PT PRISE DE RISQUE]

(54) *avare* : [DÉPENSE INUTILE DC ABSENCE DE DÉPENSE] & [DÉPENSE UTILE PT ABSENCE DE DÉPENSE]

(55) *laxiste* : [ACCEPTABLE DC AUTORISER] & [NEG ACCEPTABLE PT AUTORISER]

Ces nouvelles descriptions sémantiques prennent ainsi en charge non seulement les cas déjà envisagés par les définitions précédentes ([NEG X]), mais également tous ceux couverts par le terme *A+* correspondant ([X]). Cette proposition pourrait-elle facilement être implémentée dans la TBS ? Quelles en seraient les implications ? Si répondre à ces questions excède le cadre de cet article, celles-ci nous semblent en tout cas constituer une piste digne d'être explorée.

Conclusion

Dans cet article, nous avons exploré la sémantique de paires minimales d'adjectifs (que nous avons nommées *AAOs*) comme *prudent/timoré*, *courageux/téméraire*, *économe/avare*, *tolérant/laxiste* (*A+/A-*), qui semblent décrire une même réalité, mais en la présentant sous un jour différent, positif dans un cas et négatif dans l'autre. Pour ce faire, nous avons isolé quatre enchaînements distincts impliquant ces paires minimales, dont deux parfaitement acceptables, un autre étrange et un dernier incohérent. Nous avons alors considéré alternativement deux théories existantes : d'une part, la TBS, dont les théoriciens sont pour ainsi dire les seuls à s'être réellement penchés sur le cas des *AAOs* jusqu'à présent ; et d'autre part l'analyse présuppositionnelle des *thick terms*, ayant donné lieu à des travaux sur certains adjectifs relevant des *AAOs* mais non pas sur les *AAOs* en tant que paires minimales. Pour des raisons différentes, nous avons montré que ces deux théories ne permettaient pas de rendre compte de tous les enchaînements identifiés. Nous avons alors proposé une analyse originale des *AAOs*, partageant certains traits avec les deux autres théories, mais présentant également des caractéristiques spécifiques. Comme dans la TBS, nous pensons qu'il est faux d'affirmer que tous les *AAOs* véhiculent un contenu présuppositionnel évaluatif. D'après la TBS, aucune dimension évaluative n'est encodée dans la sémantique de *A+* ou de *A-* ; nous avons quant à nous défendu l'idée que les termes de type *A+* (ou du moins une partie

d'entre eux) sont linguistiquement neutres, au contraire des A- dont nous admettons en revanche qu'ils véhiculent une présupposition axiologiquement négative. Mais tandis que la TBS adopte une conception strictement argumentative des contenus, nous en avons pour notre part adopté une conception propositionnelle, à l'instar de l'analyse présuppositionnelle des *thick terms*. En outre, notre analyse se démarque des deux autres approches sur un point essentiel : selon nous, le terme A- implique nécessairement A+, au sens où tous les cas envisagés par A+ sont également couverts par A-. Nous rendons compte de cette dimension d'implication par le fait que A- désigne la propriété de dépasser un degré *d''* supérieur à un autre degré *d'*, tandis que A+ exprime uniquement celle de dépasser *d'*. Nous avons montré que cette analyse permet de rendre compte adéquatement des données, sans exclure cependant d'autres méthodes possibles : en particulier, nous avons proposé des pistes pour implémenter cette analyse dans la TBS, un élément essentiel selon nous étant d'accepter que certains termes expriment conjointement une argumentation normative et sa transposition en une argumentation transgressive.

Bibliographie

ANSCOMBRE, Jean-Claude. Même le roi de France est sage. **Communications**, 20. Le sociologique et le linguistique, 1973. p. 40-82.

BEHE, Louise. Gradualité et changement de sens. In: BEHE, Louise, CAREL, Marion, DENUC, Corentin, MACHADO, Julio Cesar (Eds.). **Cours de Sémantique Argumentative**. São Carlos : Pedro e João editores, 2001. p. 259-265.

CAREL, Marion. Signification et argumentation, publié en traduction portugaise dans **Signo**, Santa Cruz do Sul, v. 42, n. 73, p. 02-20, jan./avril 2017.

CAREL, Marion. Argumentation interne et argumentation externe au lexique : des propriétés différentes. **Langages**: Les discours intérieurs au lexique, n°142, 2001. p. 10-21.

CEPOLLARO, Bianca & STOJANOVIC, Isidora. Hybrid Evaluatives: In Defense of a Presuppositional Account. **Grazer Philosophische Studien**, v. 93, 2016. p. 458-488.

CEPOLLARO, Bianca, SORIA RUIZ, Andres, & STOJANOVIC, Isidora. The

Semantics and Pragmatics of Value Judgments. In: **The Cambridge Handbook of Philosophy of Language**, STALMASZCZYK, Piotr (Ed.). Cambridge University Press, 2021 (forthcoming). chapt. 24.

DUCROT, Oswald. Présentation de la théorie des blocs sémantiques. In: LESCOANO, Alfredo (Ed.). **Verbum: Le sujet dans la langue. Théorie des blocs sémantiques et théorie argumentative de la polyphonie.** t. 38, n.1-2, 2016. p. 53-67.

DUCROT, Oswald. Dire et ne pas dire. Paris: Hermann, 1972.

DUCROT, Oswald. Los efectos semánticos de las operaciones sintácticas. In: CAREL, Marion & DUCROT, Oswald (Eds.). **La semántica argumentativa: una introducción a la teoría de los bloques semánticos.** Edição literária e tradução de María Marta G. Negroni e Alfredo M. Lescano. Buenos Aires: Colihue, 2005.

GOMES, Lauro & DALL' CORTIVO LEBLER, Christiane. Les concepts d'aspect (normatif et transgressif), et d'argumentation (interne et externe). In: BEHE, Louise, CAREL, Marion, DENUC, Corentin, MACHADO, Julio Cesar (Eds.). **Cours de Sémantique Argumentative.** São Carlos : Pedro e João editores, 2001. p 85-99.

KENNEDY, Chris. Vagueness and Grammar : The semantics of Relative and Absolute Gradable Adjectives. **Linguistics and Philosophy**, v. 30, 2007. p. 1-45.

RECANATI, François. **Truth-conditional Pragmatics.** Oxford : Oxford University Press, 2010.